

Ches Panses Vertes / présente

Dossier  
de diffusion



# SAVEZ-VOUS QUE JE PEUX SOURIRE ET TUER EN MÊME TEMPS ?

À SIX HEURES, AVEC SIX SEXES, DANS SIX SACS  
ET / RICHARD LE TROIS

TEXTES / FRANÇOIS CHAFFIN  
MISE EN SCÈNE / SYLVIE BAILLON



Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes / Maison du Théâtre, 24 rue Saint-Leu, 80000 Amiens  
tél. 03 22 92 19 32  
email. [info@letasdesable-cpv.org](mailto:info@letasdesable-cpv.org)

[www.letasdesable-cpv.org](http://www.letasdesable-cpv.org)

Compagnie Ches Panses Vertes

# SAVEZ-VOUS QUE JE PEUX SOURIRE & TUER EN MÊME TEMPS ?

A six heures, avec six sexes dans six sacs  
& Richard le Trois

Textes de **François Chaffin** / Mise en scène de **Sylvie Baillon**

Dramaturgie **Françoise Heulot-Petit**  
Scénographie **Antoine Vasseur**  
Marionnettes **Yngvild Aspeli**  
assistée de **Priscille du Manoir**  
Costumes **Sophie Schaal**

Chorégraphe **Leone Cats Baril**  
Musique **Appât 203**  
Vidéo **Véronique Lespérat-Héquet**  
Lumières **Yvan Lombard**  
Avec : **Sophie Matel** et **Éric Goulouzelle**

Durée : 2h  
À partir de 15 ans

**Création** : les 21, 22, 23, 28, 29 et 30 mars 2013 à la **Maison du Théâtre d'Amiens**, en co-programmation avec la **Comédie de Picardie** (80).

Depuis sa création, le spectacle a été joué 29 fois, notamment au Théâtre Girasole à Avignon (84) et au Passage, scène conventionnée de Fécamp (76).

Prochaines dates en 2014 :

10 avril 2014  
8 mai 2014  
24 mai 2014

Le Safran, Amiens (80).....  
Festival V.O en Soissonnais, Cuffies (02).....  
La Ferme de Bel Ébat, Guyancourt (78).....

**Production déléguée** : Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des Arts de la marionnette en région Picardie, Lieu compagnonnage marionnette. **Coproduction** : Comédie de Picardie, Maison du Théâtre d'Amiens, Théâtre Le Passage - Scène conventionnée «Théâtre et Objets» de Fécamp. **Soutiens** : Communauté de communes Bocage-Hallue, Le Safran. **Remerciements** à la Maison du Geste et de l'Image, La Nef - Manufacture d'utopies

Ce projet a bénéficié du dispositif SACD et SYNDEAC : EN 2011, PASSEZ COMMANDE !

**contact** Elodie Couraud - 06 18 36 92 90 - [elodie.couraud@letasdesable-cpv.org](mailto:elodie.couraud@letasdesable-cpv.org)



Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes - Maison du Théâtre, 24 rue Saint-Leu, 80000 Amiens  
03 22 92 19 32 - fax. 03 22 91 13 35 / [www.letasdesable-cpv.org](http://www.letasdesable-cpv.org)

Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes, Pôle des Arts de la marionnette en Région Picardie missionné par le Ministère de la Culture et de la Communication au titre du compagnonnage marionnette, est conventionné avec le Ministère de la Culture / DRAC Picardie, le Conseil régional de Picardie, les Conseils généraux de la Somme et de l'Oise et Amiens Métropole.

# Note d'intention

Sylvie Baillon, mars 2011

Cela fait plusieurs fois que je collabore avec **François Chaffin** : un texte pour *Les Retours de Don Quichotte* (spectacle soutenu par la SACD), une écriture pour l'option marionnette d'Amiens *Comme le chien*....

Alors... j'ai découvert «666» il y a quelques temps et je lui commande un monologue pour **Éric**, comédien de la compagnie, qui choisit le sujet : ce sera Richard 3, personnage qui le fascine et lui pose question. François relève le défi.

Dans *À six heures, avec six sexes dans six sacs* : en 1973, dans un pays proche des Grands Nords, la police arrête une jeune mendicante, pour un simple délit de vagabondage...

Interrogée dans un commissariat, les policiers découvrent six sexes masculins au fond de six sacs de plastique, uniques bagages de la prévenue.

Les médias de tout le pays s'emparent de cette affaire qui semblerait sordide, si ce n'était la personnalité de la jeune fille, au demeurant jolie, évasive et dépourvue des troubles psychiques les plus attendus dans ce genre de cas.

Des semaines durant, la police, et plus obstinément le commissaire en charge de cette affaire, vont tenter de trouver les corps mutilés et d'arracher des aveux à la jeune mendicante, qui ne changera jamais sa version des faits : elle a trouvé les sexes quelque part, et les a conservés par fétichisme...

La nation toute entière fut bouleversée par ces événements, et l'affaire eut un tel retentissement que le Président de l'époque dû s'adresser au peuple pour "dé-mythifier" celle qui par son étrange distance devenait une pomme de discorde à la dimension d'un Etat.

Après des mois d'investigations infructueuses, le système judiciaire n'eut d'autre alternative que de la libérer, non sans avoir pris la précaution de l'admettre dans un hôpital psychiatrique.

Sans doute vit-elle encore au sein de cet établissement, entre les fleurs du jardin et le souvenir de sa liberté.

Entre divagation de la jeune femme et interrogatoire mené par le commissaire, mais dont on n'entend que les réponses de la jeune femme...

**Richard le Trois**, lui, est le personnage de théâtre conscient de son pouvoir, de ce qui est en jeu comme bataille dans le spectacle entre la salle et le plateau. Métaphore d'une bataille du politique qui veut faire plier le réel à la seule réalité du verbe.

« La radio s'entend, le roi écoute : Richard Trois est un oratorio de violence et de lamentation. Un déferlement de souffles, de rythmes, de mots orchestrés aussi précisément que le serait un opéra du mal : le sang est ici dans le verbe, et l'intérêt de Shakespeare porte plus sur l'expression de l'horreur (condamnation - meurtre - lamentation - prophétie - vengeance) que sur l'horreur elle-même. Exit la tragedy of blood. Non, ce que nous avons à partager, c'est l'incroyable choc d'une poétique du crime, la soif instinctive, absolue et inaltérable d'un homme pour conquérir le pouvoir, tous les pouvoirs ... »

Deux monologues qui disent **la folie** et **la monstruosité** : parce que nous sommes dans **une époque furieuse**, il s'agit, pour moi, de reprendre cette veine là de mon travail (La Scie Patriotique, Le Retable de l'Avarice, la luxure et la mort...) laissée de côté pour partir à la conquête de la légèreté.

Faire entendre l'écriture de François Chaffin. Par l'objet et la marionnette comme **totems à parole**.

Revenir à un travail d'intimité avec deux comédiens que je connais : **Éric Goulouzel**, fondateur et complice du travail de la compagnie et **Sophie Matel**, avec qui j'ai travaillé plusieurs fois.



# Note dramaturgique

Françoise Heulot-Petit, juillet 2011

## Synthèse des résidences au Tas de sable, mai et juillet 2011

*Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?* c'est le titre choisi par **Sylvie Baillon** pour rassembler deux textes de François Chaffin et n'en faire qu'un seul spectacle sur **le thème du monstre**. Deux personnages au double visage, capables de séduire leur entourage, tout en provoquant l'effroi par intermittence. Deux personnalités attachantes parce que fragiles, provocantes parce que dangereuses. Pour créer cette ambivalence, Chaffin construit des figures à combler par strates, des entités qui se décomposent en diverses voix et se rassemblent dans la même conviction de passer à l'acte. Moins fantoches manipulés qu'habiles fabulateurs, ils sont surtout aptes à occuper la scène, que ce soit celle du crime ou celle du théâtre. Leurs corps exposés se font les lieux d'improbables mises en scène miniatures, comme autant d'images d'une hybridité grotesque.



### A six heures, avec six sexes dans six sacs

### Dire le corps de l'autre : une poésie qui fait froid dans le dos

« En 1973, dans un pays proche des Grands Nords, la police arrête une jeune mendicante, à la tombée de la nuit, dans une petite impasse, pour un simple délit de vagabondage...Interrogée dans un commissariat, les policiers découvrent six sexes masculins au fond de six sacs de plastique [...] ».

**François Chaffin** a transposé le silence sur la nature de ces actes en un long monologue où **Abondance**, personnage de fiction, livre sa restitution des faits sans en omettre les détails. Ce qui devrait relever de l'horreur devient, dans ses mots, l'image poétique d'un monde réinventé par le regard d'une femme qui ne donnera pas la clé de ses mystères. L'écriture de **Chaffin** tresse ainsi les scènes d'interrogatoire, où face à un commissaire, elle mène l'échange ; les scènes de reconstitution qu'elle raconte avec précision ; et des divagations où elle prend du recul sur la vie, l'amour et l'image qu'elle peut rendre d'elle-même à travers la révélation de ces agissements. Car l'acte, tel qu'elle le propose, relève d'une logique toute personnelle dans le monde tel qu'elle le voit. Le monologue ne nous invite pas à juger de sa culpabilité car elle n'a peut-être que ramassé des sexes sur des corps morts (ce qui n'est déjà pas courant) ou trouvé ces sacs en plastique avec leur contenu. S'instaure une étrange distance par rapport à la réalité que sa manière **de cueillir des fleurs sur des corps** pour en faire des bouquets nous invite à entendre. Mais jusqu'à quel point la représentation de la réalité, lorsqu'elle est poétique et comique, attise-t-elle l'intérêt du spectateur ? Ne sommes-nous pas alors avides de ce vertige, tout comme le fut Abondance enfant lorsqu'elle décida d'arrêter de respirer pendant des jours et des nuits parce que sa mère lui avait refusé d'aller voir, celui dont elle avait lu le nom sur une affiche : « l'homme qui tient en équilibre sur son sexe » ?

### Détail de la construction

Dans la mise en scène, la situation présente est celle de **l'interrogatoire** par lequel on cherche à comprendre pourquoi **Abondance** a été retrouvée avec ses six sacs. La parole de celui qui la questionne n'est pas audible mais les réponses faites par Abondance les reprennent et les font entendre. Le procédé met en valeur sa manière de mener l'échange, alors qu'elle le subit pourtant. Elle est bavarde, volubile, les sujets fusent, sans répondre aux questions posées. Elle laisse planer volontairement une zone de non-dit ou semble ne pas avoir conscience pleinement de la situation. L'interrogatoire dévie de son but initial, les réponses sont trop longues pour entrer dans des cases. Abondance n'est pas perverse, elle est froide et neutre, en ne montrant pas de compassion pour ceux dont elle parle. Cependant, elle n'est pas dénuée d'un humour qui la révèle très vivante et n'incite pas à avoir peur d'elle. Le comique naît de sa parole, débordant le cadre imposé. Elle affirme ainsi qu'elle a fait certaines actions mais le commissaire veut l'identité des hommes rencontrés et la narration de faits exacts. Les corps n'ont pas été retrouvés, ces hommes sont peut-être tous morts, à moins qu'elle n'ait pris ces sexes sur des cadavres...





Sait-elle qu'elle a des heures à tenir en se montrant calculatrice ? N'a-t-elle rien fait de mal et va-t-elle en prendre conscience ? N'est-elle qu'un ange exterminateur qui ne se pose pas la question du bien et du mal ?

Pour **Abondance**, la **divagation** est paradoxalement le lieu de la recherche de la **précision**. Trouver les mots justes pour dire le temps, le temps du plaisir, le temps du laisser-aller. Elle évoque aussi bien « la vrille du plaisir » et « la démente d'aimer » que le « DING de l'ascenseur » pour dire l'instant. Elle décrit les corps, les sensations comme un voyage du mouvement où l'on se perd et se retrouve. Elle nous propose des images de la vie comme une « figue éclatée ». C'est aussi dans l'univers de la foire qu'elle nous plonge à travers des images comme autant d'affiches collées sur nos murs mentaux. Autant de souvenirs fantasmés ou d'exaltations euphoriques déclamés comme un bonimenteur devant l'assemblée ou une madame Loyal enchaînant les numéros. Elle ressent intimement cet univers et nous le livre avec une conviction confondante. Mais dans sa volonté d'être précise, elle se répète, or ces reprises ne sont que le moyen de décliner

davantage son émerveillement, illustré par l'image de l'homme en équilibre. Son rapport au monde devient cosmique pour traduire « la petite mort » où les jouissances de la vie et de la mort se confondent. Ses analyses révèlent alors son intelligence à travers une aptitude à manier les mots et emporter son auditoire.

Quelle est la nature de cette parole intérieure qui n'est pas qu'une simple rêverie car elle y reste en contact avec le monde ? Quel en est le registre de jeu ? Surjoue-t-elle pour elle-même ? Jusqu'à quel point est-elle consciente de ses actes ? Quelle est cette nature simple où les certitudes assurent le pouvoir de passer à l'action ?



## Richard le Trois voire même plusieurs

Richard le Trois n'est plus à présenter, tout droit sorti de l'Histoire, passé par la littérature, éclairé par la critique, ramené à la vie par le théâtre, il est une figure, un objet identifiable, un archétype probable. Richard le Trois ou Richard III ou les deux à la fois ? François Chaffin choisit de raconter l'histoire, de faire jouer la pièce, de mettre en scène Shakespeare, tout cela à la fois, mais en un seul. Un seul homme incarne la tragédie, tente de la mener à bien, propose une tentative désespérée de monter Richard III. C'est un acteur, de l'espèce qui peut décider de monter Richard III tout seul. Dès lors, ce sont tous les ressorts du théâtre qui sont convoqués et mis en pièce(s). L'acteur s'avance, il s'échauffe, il répète, il explique, il s'explique, il commente ses échecs, ses victoires, il joue la pièce, il va contre Shakespeare, il échoue en partie, il poursuit. Mais surtout, il tient captif l'assemblée réunie. D'une main scélérate et habile, il tient son monde, le manipule, le provoque mais avoue finalement sa dépendance. Le monstre avide de pouvoir n'est rien sans le regard de ceux qui légitiment sa présence.

### Détail de la construction

L'homme en scène n'est **jamais seul**. Il y a d'abord une main ailleurs qui peut changer la force de la lumière et à laquelle il s'adresse par l'intermédiaire d'un interphone. Cette « voix de la coulisse », qui reste silencieuse, répond à ses ordres mais prend aussi des initiatives et le contraint à agir par lumière interposée. C'est l'autre qui accompagne, soutient, ou malmène.

Une autre voix se fait entendre, celle du docte critique qui passe par la radio, une voix envoyée d'en haut ou surgie sur la scène qui impose d'une manière dogmatique l'interprétation univoque du personnage de fiction. Registre de langue soutenu, vocabulaire technique, imposent un rythme sûr. La voix de l'acteur, elle, est plurielle. Evoquant la langue de Shakespeare et de sa difficulté à se l'approprier, il parle de manière quotidienne et parfois se laisse envahir par le lyrisme. Il joue avec les principes de la représentation (les codes de jeu, le temps dramatique, l'adresse au public, l'entrée et la sortie des spectateurs, les limites du lieu théâtral). La voix du personnage montre la monstruosité de ses calculs mais se demande aussi comment toucher le monde moderne avec ses histoires. Dès le début, l'aveu de fiction s'impose. Qui parle ? Est-ce que le personnage parle de lui en tant que personnage ? Est-ce l'acteur ?

Le mélange des registres de présence en fait un revenant surgi du noir et qui demande de la lumière. Quelqu'un qui ne comprend pas toujours ce qu'il dit, un corps traversé par une voix dont il ignore le sens et la destination. Une voix qui





poursuit car elle sait que les spectateurs sont là et que la lumière lui donne le pouvoir alors que les autres sont dans l'ombre. Un être prisonnier de la machine théâtrale, sous le joug d'une main invisible qui a le pouvoir sur lui. Un être prisonnier de son image et de son rôle. Il est le pouvoir absolu, il n'a pas de remords.

Il n'est pas seul, entouré de ses chiennes de garde, support visible de sa violence qu'il extermine de manière arbitraire. Des automates autonomes et horribles, des poupées hybrides ? Des altérités dérisoires et silencieuses. Le meurtre des chiennes annonce un rituel de mise à mort, un sacrifice du public annoncé, la mise en place d'un kamikaze avant l'explosion.

Car le danger imminent réside dans le débordement possible, l'élargissement de la violence à l'espace de la salle quand son adresse au public se fait plus inquiétante. Entre le contrôle et le débordement intempestif, il reste imprévisible alors qu'il est connu. Il reste un corps capable des pires brutalités.

Un corps enfin prêt à investir tous les rôles du théâtre pourvu que le spectacle continue, endossant tous les costumes, toutes les postures, de la virevolte bouffonne à la danse macabre, sachant pertinemment que « les issues n'existent pas ». Pas de fin de l'histoire, pas de sorties de secours.

L'humour de Chaffin combine ainsi tous les registres pour créer des personnages séduisants et effrayants à la fois, capables du plus beau des sourires tout en accomplissant l'acte le plus redoutable.

## Note de scénographie

Antoine Vasseur, juin 2012

Nous nous sommes arrêtés sur une image : les insectes épinglés dans les vitrines des muséums d'histoire naturelle. Un objet dont la vie est suspendue et dont l'enveloppe est ouvertement offerte à l'appétit du regard. L'espace que l'on peut entrevoir à travers cette image est donc celui du dispositif de l'exposition. Autrement dit : de la mise à nu.

Plusieurs architectures spectaculaires offrent littéralement cette inclination panoptique. Nous pensons aux cirques, bien sûr, mais aussi aux théâtres anatomiques tels que le 16<sup>ème</sup> siècle les a échafaudés.



Ici ce sont deux personnages dont l'intériorité énigmatique déborde en mutilation et en oppression, qui s'offrent et s'ouvrent psychologiquement à nos regards comme les corps ouvrent leur opacité pendant la leçon anatomique. C'est sur la base de cette orientation que se dessinera notre scénographie : un plan semi-circulaire ou elliptique (évoquons le théâtre anatomique de Padoue) au centre duquel seront exposés nos deux protagonistes et où puissent s'opérer apparitions et translations à travers des matériaux perméables aux circulations du regard et des objets.

# Extraits de texte

François Chaffin

## Richard le Trois

c'était en moi  
brûlant  
ce tison de malveillance  
dès mon premier souffle  
à ma première vaillance  
à la sueur de ma mère  
dans l'effroi de son cri  
à l'instant de m'apercevoir  
en moi venu au monde  
non pas nu  
mais couvert de ma laideur  
rugueux de ma haine  
toutes épines  
contre vous  
vos visages d'ange  
vos légèretés de cabri  
vos jeux et vos danses  
ainsi venu  
avec mon corps intranquille  
mes taches noires

premiers poings serrés  
premières dents serrées  
premiers cris serrés  
serrés serrés serrés  
ainsi venu acéré alors  
et alors

Je dois vous dire

À cette seconde  
je vous ai détestés  
tout le temps et partout  
sans exception  
tous  
je ne vous ai pas aimés  
ni personne jamais  
je vous ai cherché querelle  
noise chicane bataille bataille  
je vous ai attaqués  
tous



## À six heures, avec six sexes dans six sacs

Sans dessus dessous, le monde entier veut savoir  
ça m'étonnerait qu'il comprenne  
et d'ailleurs, comprendre, il s'en fout le monde  
il veut juste savoir.

N'empêche, les fleurs, c'est moi qui les ai cueillies  
tout un bouquet  
mais je l'ai dit à personne...

Criminelle ! Je sais que c'est interdit de cueillir la fleur des hommes,  
qu'il faut des années pour que ça pousse, qu'on n'en a qu'une et que c'est  
quand même un sacré sale péché de tous les diables !  
Au café du village, "on", qui est de plus en plus con, raconte que je suis possédée...

Extrait de la «divagation 5».



# Ches Panses Vertes

Implantée à Amiens, en Picardie, la compagnie Ches Panses Vertes a été fondée en 1979. Dirigée depuis 1992 par Sylvie Baillon, la compagnie explore de multiples langages à travers la marionnette et l'acteur. Si elle travaille par la marionnette et avec les acteurs, elle crée aussi avec d'autres disciplines artistiques comme la photo, la danse, la vidéo et la musique sur le plateau. Le cœur du travail de la compagnie est l'écriture : textuelle et scénique. Ainsi elle travaille avec des auteurs vivants en montant des textes déjà édités mais aussi, et de plus en plus souvent, en commandant des textes.

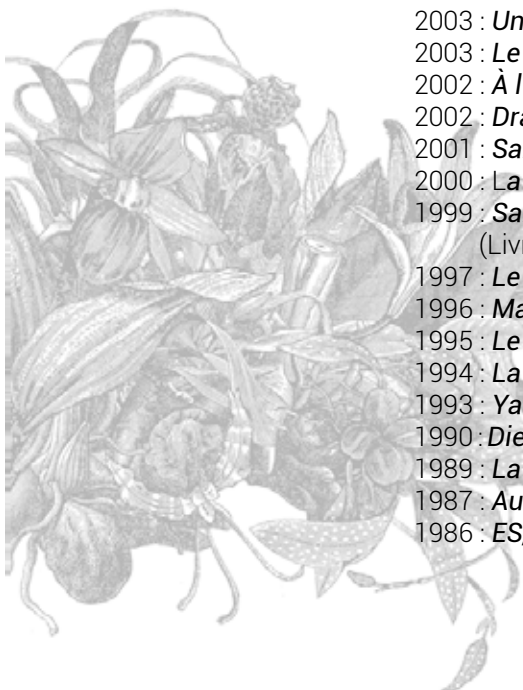
L'équipe de base se compose d'Eric Goulouzelle, interprète et constructeur des marionnettes de la plupart des spectacles et d'Yvan Lombard, concepteur lumière. Antoine Vasseur, scénographe et Sophie Schaal, costumière les ont rejoints en 2003. Etienne Saur, collaborateur de longue date de la compagnie disparu en juillet 2009, a marqué les créations de la compagnie de ses compositions de musique électro-acoustique.

La compagnie Ches Panses Vertes étant très attachée à faire connaître les écritures contemporaines, la plupart des dernières créations résultent de commandes passées auprès d'auteurs d'aujourd'hui.

## Créations de la compagnie depuis 1986 (mises en scène de Sylvie Baillon)

(les spectacles jeune public sont annotés avec la mention -jp-)

- 2015 : *Habiter / Partir* Jean Cagnard -jp-
- 2013 : *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?* François Chaffin
- 2011 : *Ni bleu Ni blouse* François Chaffin
- 2011 : *Alors, ils arrêtaient la mer* Valérie Deronzier -jp-
- 2010 : *Et Cependant* Alain Cofino Gomez
- 2008 : *Tarzan in the garden* Jean Cagnard
- 2007 : *Léon, Li, Louis* Valérie Deronzier -jp-
- 2006 : *Les Retours de Don Quichotte* Gilles Aufray, Jean Cagnard, François Chaffin, Nathalie Fillion, Alain Gautré, Raymond Godefroy
- 2005 : *Intérieur – Pierrot Lunaire* Webern, Maeterlinck, Schönberg
- 2005 : *Les Terres Fortes* Catherine Zambon
- 2004 : *Féminins / Masculins* Alain Cofino Gomez
- 2004 : *Nina c'est autre chose* Michel Vinaver
- 2004 : *Coâ Encore !* Lydia Devos, Olivier Douzou, Christian Voltz -jp-
- 2003 : *Un Don Quichotte* d'après Cervantès (co-mise en scène avec Eric Goulouzelle)
- 2003 : *Le Château dans la forêt* Alain Gautré
- 2002 : *À l'émancipation ! .... (pourvu qu'il n'arrive rien)* Leslie Kaplan
- 2002 : *Drames brefs 2* Philippe Minyana
- 2001 : *Samainuscule* (Catherine Zambon, Musique : Etienne Saur) -jp-
- 2000 : *La Scie patriotique* Texte de Nicole Caligaris. Pour acteurs, figures et danse butô.
- 1999 : *Samain* Opéra pour bande, chanteurs, percussions et marionnettes  
(Livret : Catherine Zambon, musique ; Etienne Saur)
- 1997 : *Le Jeu du Roi* de Raymond Godefroy (d'après «Le Roi Lear» de William Shakespeare)
- 1996 : *Madame t'es vieille !* de Jean-Pierre Orban -jp-
- 1995 : *Le Retable de l'Avarice, de la luxure et de la mort* de Ramon del Valle Inclin.
- 1994 : *La Haute montagne au pays des Mirlons* de Marie-Hélène Delval -jp-
- 1993 : *Yassanga, Bienvenue, Homme simple* de Raymond Godefroy d'après Wes Madiko
- 1990 : *Dieu est absent des champs de bataille* d'après Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire
- 1989 : *La Bête à cinq doigts* d'après «La Nouvelle fantastique» de William F. Harvey
- 1987 : *Aucassin et Nicolette* Texte anonyme du XIVe siècle
- 1986 : *ES, Concerto pour trois voix et une marionnette*





# L'équipe

## Sylvie Baillon metteuse en scène

Sylvie Baillon est metteuse en scène de la Compagnie Ches Panses Vertes et directrice du Tas de Sable – Ches Panses Vertes. Elle pratique un «théâtre de textes, d'images, d'acteurs et de figures». Elle place au cœur de son travail, comme éthique de création, l'écriture : textuelle et scénique. D'une part, elle attache en effet une grande importance aux écritures contemporaines. La plupart de ses créations font connaître les écritures d'auteurs vivants, auxquels elle passe commande. D'autre part, elle explore sans cesse de multiples langages à travers la marionnette et l'acteur et mêle dans son écriture scénique d'autres disciplines artistiques comme la photo, la vidéo, la musique, la danse... Par ailleurs, elle attache une grande importance à la transmission et au compagnonnage. Membre du conseil pédagogique de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville – Mézières (ESNAM), elle y enseigne la dramaturgie et la mise en scène. Elle dispense également des formations autour de l'art de la marionnette avec divers partenaires institutionnels comme l'Education Nationale ou le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Amiens où elle a créé et dirige l'option Arts de la marionnette.

## François Chaffin auteur

«Auteur en scène» du Théâtre du Menteur, François Chaffin a obtenu diverses récompenses et bénéficié de bourses et de commandes dont deux aides à la création et une Bourse d'encouragement de la DMDTS, cinq Bourses Beaumarchais, deux Commandes aux auteurs du Ministère, trois résidences à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il a été par ailleurs lauréat du concours d'écriture du conseil Général du Pas-de-Calais, lauréat des rencontres des auteurs de théâtre de Lyon, auteur sélectionné à la semaine de la dramaturgie de Québec, Chevalier de l'ordre des arts et des lettres (culture à l'hôpital). Plusieurs compagnies lui ont passé commande de textes. Pour la compagnie Ches Panses Vertes il écrit un des textes du spectacle Les Retours de Don Quichotte (2006) et plus récemment, sur commande de la scène conventionnée Arts de la marionnette d'Oloron-Sainte-Marie : Ni bleu Ni blouse (2011). Sylvie Baillon lui a également commandé un texte pour la création collective de l'Option Arts de la marionnette du CRR d'Amiens : Comme le chien revient à son vomissement, le sot retourne à sa folie. Il est auteur associé à l'activité du Tas de Sable - Ches Panses Vertes.

## Françoise Heulot-Petit dramaturge

Françoise Heulot-Petit est maître de conférences en Arts du spectacle à l'Université d'Artois, Arras, depuis 2003. Ses travaux portent sur la dramaturgie, en privilégiant le fonctionnement du monologue et la place de l'autre dans la parole du solitaire (Dramaturgie de la pièce monologuée contemporaine. L'altérité absente ?, L'Harmattan, 2011, et direction du colloque international «Le Monologue contre le drame ?», 2012). Cette recherche l'a amenée à interroger la notion de reconnaissance, comme principe de l'action et enjeu identitaire (La Reconnaissance sur la scène française XVIIe-XXIe siècles, en co-dir. avec Lise Michel, Artois Presses Université, 2009). Elle s'intéresse ainsi aux dramaturgies contemporaines d'expression française, des points de vue textuel et scénique (Lagarce, ou l'apprentissage de la séparation, PUF, 2011) et notamment au théâtre jeune public (La représentation du jeu dans les écritures jeune public, repérages, contours et horizons d'un territoire, en co-dir. avec Sandrine Le Pors, Les Cahiers Robinson, 2012). Un autre pan de son travail est consacré à l'exploration du corps à la scène, dans sa version grotesque notamment, interrogeant la confrontation entre le corps vivant de l'acteur et celui de la marionnette au sein du processus de création (Corps vivant /corps marionnettique : enjeux d'une interaction, colloque co-organisé avec Stanka Pavlova en 2010, à paraître, et direction de la journée d'étude « Le corps hybride du solo marionnettique », en 2012). Enfin, elle est auteur, dirige des ateliers d'écriture depuis 2001 et vient de publier sa première pièce (Aux filles de l'eau, L'Harmattan, 2011)...

## Sophie Matel interprète

Sophie Matel est comédienne marionnettiste. En 1994 elle participe à la création de la compagnie La Chrysalide dont elle est coresponsable artistique. Le projet artistique de la compagnie l'amène à proposer des spectacles pour tous les âges et tous les types de lieux, à proposer un travail de transmission et de sensibilisation ; valeur du théâtre populaire dont elle partage fondamentalement les principes.

Parallèlement, elle travaille pour d'autres compagnies comme Les Ben'arts, le théâtre inutile, le théâtre du pilier...ainsi que la compagnie Ches Panses Vertes (La scie patriotique, Féminins/Masculins).

Son parcours théâtral est depuis toujours intimement lié à celui de la danse (contemporaine et butô), à l'inscription du corps dans l'espace, du mouvement et de l'énergie.

Elle monte en 2006 «L'inconnu sur la terre» qui s'ancre dans les mots de J.M.G Le Clézio et dont elle assumera la direction artistique et l'interprétation.

En 2007, elle suit une formation aux techniques de la marionnette au CFPTS et depuis fabrique les objets pour les spectacles qu'elle propose et pour des commandes.

## Eric Goulouzelle Interprète

Marionnettiste, comédien, scénographe, Eric Goulouzelle rejoint la compagnie Ches Panses Vertes en 1981. Il conçoit la plupart des marionnettes de la compagnie pour laquelle il est aussi interprète, soit une vingtaine de spectacle dont : Es (1986), Dieu est absent des champs de bataille (1990), Madame, t'es vieille (1996), Le jeu du roi (1998), Drame Brefs 2 (2002), Féminins/Masculins (2004), Un Don Quichotte (2003), Les Retours de Don Quichotte (2006), Léon, Li, Louis (2007), Tarzan in the Garden ou la grande question (2008), Et Cependant (2010). Il a construit les marionnettes des derniers spectacles de Ches Panses Vertes, dont il a également assuré un assitanat à la mise en scène : Alors ils arrêterent la mer (2010) et Ni bleu Ni blouse (2011).

Il travaille également avec d'autres compagnies : Théâtre 80, Issue de Secours, La Chrysalide (Mamie Ouate en Papôasie et La Secrète obscénité de tous les jours) et la Cie théâtre inutile (Lettre à un ami allemand ; Du lundi naît mardi ; Vertige et Météo ; Oublie ! ; En guise de divertissement).

Eric Goulouzelle est co-responsable artistique du Tas de Sable - Ches Panses Vertes.

## Leone Cats Baril chorégraphe

Leone Cats Baril suit une formation en danse classique et contemporaine à l'Institut National des Beaux-Arts de Mexico, à la Royal Academy de Mexico, ainsi qu'au sein de la Cie Teatro del Cuerpo dirigée par F. Sevilla. En 1986, elle arrive à Paris, découvre le Bûto et poursuit sa formation, à Paris et au Japon, auprès de plusieurs danseurs japonais : Shiro Daïmon, Ko Muroboshi, Toshiaki Kato, Masaki Iwana, Kazuo et Yoshito Ohno, Carlotta Ikeda, Yoko Ashikawa... En 1988, elle intègre la compagnie japonaise de danse Bûto Ariadone dirigée par Carlotta Ikeda. En 1993, elle crée avec Pierre Philippe la compagnie Incarnat qui créera plus de 20 spectacles. Leone Cats Baril a déjà collaboré avec la compagnie Ches Panses Vertes en tant que chorégraphe pour La scie patriotique (2000), Féminins/Masculins (2004) puis Et Cependant (2010), création pour laquelle elle est également interprète.

## Appât 203 musiciens

Le groupe Appât 203, composé de Nicolas Verger et Olivier Métayer, se présente au public avec la description suivante : Instrumentation Magnétique Provoquant la Réhabilitation de l'Outil. Leur musique relève d'un concept de jeu et non d'un genre musical. Ce concept est la confrontation de deux flux d'improvisation. De l'un émane le rythme et de l'autre, la mélodie. La musicalité recherchée peut ainsi prendre n'importe quelle forme, naviguer entre les genres et les influences... C'est alors la singularité des sources sonores utilisées, leurs interactions rythmiques et harmoniques ainsi que la particularité de leur traitement qui donnent à ce duo une couleur unique en son genre.

## Yngvild Aspeli constructrice des marionnettes

Originaire de Norvège, Yngvild Aspeli vient en France pour se former au métier de comédienne à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. En 2005 elle intègre la 7<sup>ème</sup> promotion de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) de Charleville- Mézières dont elle ressort diplômée en juin 2008. Depuis, elle fabrique des masques et des marionnettes pour plusieurs spectacles en France, Norvège et Angleterre et travaille comme clown et comédienne marionnettiste. Elle construit pour la compagnie Narcisse Théâtre, travaille avec la compagnie anglaise Jammy Voo Theatre (Something Blue, A Corner of the Ocean, Birdhouse), est comédienne et manipulatrice dans Før kaffen blir kald de la Cie Krutt og Kamfer (Norvège/Angleterre). Elle est interprète pour Et Cependant de la compagnie Ches Panses Vertes et est accompagnée par le Tas de Sable - Ches Panses Vertes pour la création de son premier spectacle : Signaux. Yngvild Aspeli est membre du collectif Grand Réservoir.

## Antoine Vasseur scénographe

Après s'être formé en littérature, en théâtre et en dessin, il poursuit sa formation à l'Université Paris III puis à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes (ENSAN) dont il sort titulaire d'un DPEA 3e cycle de scénographie en 2003. Alors étudiant il rencontre Ludovic Lagarde en 2002 lors de la création de Retour définitif et durable de l'être aimé d'Olivier Cadiot (Théâtre National de la Colline). Il participe depuis à la plupart des créations de l'équipe et depuis 2009 est membre du collectif artistique de la Comédie de Reims/Centre Dramatique National, dirigé par Ludovic Lagarde. Au théâtre et à l'opéra son parcours l'a également amené à collaborer avec Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Pierre Kuentz, Nicolas Saelens et Kossi Efovi, Emilie Rousset, Simon Deletang, Mikael Serre, Marcial Di Fonzo Bo... dans des lieux tels que le Festival de Musiques Baroques d'Ambronay, le Théâtre National de l'Odéon, l'Opéra de Dijon, le Festival International des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières, l'Opéra de Lausanne, le Festival delle Colline de Turin, le CDDB/Lorient ... La compagnie Ches Panses Vertes compte parmi ses collaborations les plus suivies. Il conçoit la scénographie des spectacles Féminins/Masculins (2004), Intérieur – Pierrot Lunaire (2005), Léon, Li, Louis (2007), Et Cependant (2010) et Alors, ils arrêterent la mer (2011). Il accompagne également la création d'Intérieur – Pierrot Lunaire (2005) et des Retours de Don Quichotte (2006) en qualité de dramaturge. Il intervient régulièrement en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

## Sophie Schaal costumière

Sophie Schaal, titulaire d'un CAP couture flou, d'une Licence d'Etudes Théâtrales, Censier Paris 3, a suivi une formation de costumière à l'École Art et Style de Lyon. Elle travaille pour le cinéma avec Gérard Hustache-Mathieu, Olivier Charasson sur des courts, moyens et longs métrages. Elle obtient le Lutin du meilleur costume en 2003 pour le film La chatte andalouse. Au théâtre, elle commence par travailler avec la compagnie Cubitus et Jean Yves Brignon. Elle collabore ensuite avec Olivier Maurin, Claude-Alice Peyrotte puis régulièrement avec Arnaud Meunier, Nicolas Fleury, Richard Sammut et Claire Lasne Darcueil, l'Ensemble Intercontemporain, et la compagnie du centre dramatique de la Courneuve.. En 2008, elle crée les costumes pour La deuxième ligne de Marie-France Marsot, mis en scène par Claire Lasne Darcueil. Elle collabore de manière suivie avec la compagnie Ches Panses Vertes depuis 2004. Elle crée les costumes des spectacles Féminins/Masculins (2004), Intérieur – Pierrot Lunaire (2005), Les retours de Don Quichotte (2006), Léon, Li, Louis (2007), Et Cependant (2010) et Alors, ils arrêterent la mer (2011).

## Véronique Lespérat - Héquet vidéaste

Après une formation de technicienne de la photographie au CREAR en 1987, Véronique Lespérat-Héquet devient photographe de spectacle. Elle est attachée à la Maison du Théâtre d'Amiens depuis 1988. Elle travaille avec des compagnies de la région Picardie, notamment avec la compagnie Ches Panses Vertes dont elle est compagne de route. Depuis 1990, elle photographie tous les spectacles de la compagnie et en réalise parfois des captations vidéos. Elle a d'ailleurs retracé 20 ans de compagnonnage dans une exposition photographique créée en 2009 : Ches Panses Vertes, des images et des figures. Elle réalise des créations vidéo pour certains des spectacles de la compagnie : Drame brefs 2 (2002), Coâ encore ! (2004), Féminins/Masculins (2004), Les Retours de Don Quichotte (2006) et est vidéaste-interprète créant en direct, sur le plateau, les images du spectacle Et cependant (2010). Elle participe par ailleurs à de nombreux projets du Tas de Sable – Ches Panses Vertes : réalisation du film du projet Paroles de Betteraves, photographies lors du festival Marionnettes en Chemins...

Véronique Lespérat-Héquet travaille la photographie et la vidéo de manière indépendante et avec des publics divers. Elle est membre fondatrice de La Boîte à lucioles - Association pour la promotion de l'image, membre du collectif de la Briqueterie, s'investit au sein de l'association Zébulon-Association d'initiation et de création audiovisuelle travaillant sur les enjeux de l'image et agissant en faveur d'une éducation aux médias pour tous.

## Yvan Lombard créateur lumières

Un C.A.P. d'électrotechnicien en poche, Yvan Lombard exerce la fonction de régisseur lumière dans une salle municipale à Amiens, avant de faire partie de l'équipe de création de la Maison du Théâtre. Après avoir appris « sur le tas » le métier de la lumière, il suit une formation d'éclairagiste de scène au Théâtre National de Strasbourg ainsi que des stages au CFPTS (projecteurs asservis, console numérique). Il occupe différents postes de régisseur ou technicien dans des structures variées comme la Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre du Beauvaisis, la Comédie de Picardie. En tant que créateur lumière, il a travaillé pour de nombreuses compagnies: le Théâtre du Lin, Arketal, Léopard Décadent, Art tout chaud, Issue de Secours, Tous Azimut, Théâtre 80, Le Carquois... Mais c'est surtout avec la compagnie Ches Panses Vertes qu'il collabore et nourrit un double intérêt pour la technique et la création artistique. Yvan Lombard est le créateur lumières des spectacles de la compagnie depuis Dieu est absent des champs de bataille en 1989. Il se charge de la régie générale de tournée et du festival Marionnettes en Chemins. Il assure la fonction de directeur technique du Tas de Sable-Ches Panses Vertes.

# Échos de la presse



**MARIONNETTES: le monstre personnifié**

Deux monologues qui exhibent la monstruosité de leurs personnages. Voilà ce qui se trame dans la création de la compagnie amiénoise Chès Panses Vertes, *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?* « J'avais envie d'aborder la figure du monstre, dévoile la metteuse en scène Sylvie Baillon. Lorsque j'ai découvert le texte de François Chaffin, À six heures, avec six sexes dans six sacs, l'histoire d'une femme qui émascule ses amants, j'ai demandé à l'auteur d'écrire un deuxième monologue pour un rôle masculin. » Sophie Matel entre la première dans le côté obscur. Dans la peau de celle qui, lors de son interrogatoire, affirme avoir ramassé ces sexes comme elle aurait cueilli des fleurs. Éric Goulouzel campe, lui, dans *Richard le Trois*, un acteur qui essaie de monter seul, la pièce de Shakespeare. Autoritaire et sanguinaire, le monstre en lui déborde. Deux rencontres fascinantes. C. C.

Les 21, 22, 28 et 29 mars à 19h30 et les 23 et 30 mars à 20h30, à la Maison du théâtre (8, rue des Majots) - Réservations à la Comédie de Picardie au 03 22 22 20 20 - Spectacle à partir de 15 ans  
Rencontre avec l'auteur le 22 mars

• JDA Métropole • n° 673 • 20 mars 2013

Paris-Normandie 09/03/2013

(...) Le spectateur fait face avec brutalité aux révélations de l'horreur, lesquelles sont transformées en images poétiques par les mots des acteurs et le langage des marionnettes.

La Terrasse 26/06/2013

À six heures avec six sexes dans six sacs : (...) Dans ce puzzle les mots dissèquent un réel effarant et absurde. Sophie Matel interprète cette parole divaguante mais extrêmement précise. [...] Richard le trois : (...) Traversé de voix plurielles, celles du comédien et celles du personnage sous le joug de la machine théâtrale, il inquiète, étonne, déborde des cadres et captives l'assemblée.

Agnès Santi

COURRIER PICARD JEUDI 21 MARS 2013

## THÉÂTRE

### Deux monstres et deux heures de monologue

La compagnie Chès Panses Vertes propose un nouveau spectacle à découvrir à la Maison du théâtre.

La nouvelle création de la compagnie Chès Panses Vertes met en scène deux monstruosité fragiles, provocantes. L'une coupe les pénis de ses amants, l'autre est un roi fou de pouvoir. Les six sacs en plastique contiennent des fleurs en tissu. Rouge, orange, rose. « Abondance dit qu'elle cueille des fleurs lorsque le policier l'interroge sur les six sexes d'hommes qui se trouvent dans ses sacs. Nous l'avons pris au pied de la lettre », explique Sylvie Baillon, la directrice de la compagnie Chès Panses Vertes qui met en scène deux textes de François Chaffin, auteur associé à la compagnie amiénoise.

Abondance est une mendiante arrêtée pour vagabondage et qui se balade avec six sacs en plastique dans lesquels la police découvre six pénis coupés. « François Chaffin s'est inspiré d'un vrai fait divers pour lequel on n'a jamais su si elle avait effectivement coupé le sexe de ses amants. Mais il nous

emmène ailleurs. » Pour interpréter cette jeune femme, Sylvie Baillon a choisi la comédienne Sophie Matel. « Le personnage répond aux questions d'un policier. Si on le voit sur scène, il ne parle pas. C'est elle qui reprend ses questions, Elle raconte trois choses : ce qu'il y a dans son sac, ce qui se passe au commissariat et son enfance. Elle est un monstre charmant. » D'où le titre de cette création : *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps.*

#### Monstruosité poétique

L'autre monologue écrit par François Chaffin est *Richard le trois*. Un monstre de pouvoir, où se mêlent le personnage historique, le personnage shakespearien et un personnage plus contemporain. « Le pouvoir n'est plus aujourd'hui dans la démonstration de la force, mais dans la séduction », insiste Sylvie Baillon. Sur scène, Éric Goulouzel, qui incarne un acteur qui essaie de monter cette tragédie tout seul,



Richard le trois, mélange d'un personnage historique et contemporain.

revêt un costume très lourd. « Son corps est marionnettisé. » La scénographie s'inspire du théâtre anatomique, des amphitheatres de médecine où les étudiants assistent à la dissection des monstres. « Nous ne montrons pourtant pas la monstruosité comme une maladie. Elle est poétique. Ce spectacle s'intéresse à la manière d'envisager le mal, qui est constitutif de nous. L'envisager, c'est le regarder en face, ici avec les

moyens du théâtre », explique Mme Baillon, qui renoue avec cette création avec une fibre plus trash, « ou plutôt brute ». La compagnie emmène cet été sa nouvelle création au festival d'Avignon.

ESTELLE THIÉBAULT

► Jeudi 21, vendredi 22 mars à 19 h 30, samedi 23 mars à 20 h 30, jeudi 28, vendredi 29 mars à 19 h 30, samedi 30 mars à 20 h 30, à la Maison du théâtre. Tarifs de 12 à 4 euros. Réservations au 03 22 22 20 20

Avec « « Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ? », la Compagnie Ches Panses vertes délaisse les marionnettes au profit du corps dont les ficelles sont les magnifiques mots de l'auteur François Chaffin. Sylvie Baillon s'empare des deux textes regroupés sous ce titre énigmatique pour laisser éclater la folie et la monstruosité des êtres. Telle la meute qui court, nous nous sauvons des uns des autres. Deux textes pour deux univers distincts. Le premier «A six heures, avec six sexes dans six sacs» dans lequel on croise cette douce folle (la très juste Sophie Matel), jeune mendicante affublée d'un jupon de papier crépon et d'un k-way en papier bulle qui se promène avec six sacs renfermant six sexes. Pour chaque sexe, une histoire. Celle d'un coït heureux mais qui se termine toujours par l'émasculatation de la personne. On ne saura pas pourquoi elle en arrive là. On ne saura pas mais on tente de deviner, de lui donner des circonstances atténuantes car elle est délicate tout de même dans son habit d'une blancheur impeccable. Le pardon se frappe à la porte.

Le second texte «Richard Le Trois» interpelle par la force du propos. Décidé à monter Richard III seul, Eric Goulouzelle fait virevolter les mots de François Chaffin. Il convoque dans ses paroles toutes les formes de pouvoir et les violences qui en découlent. Des premiers vers du comédien clamés en anglais, jusqu'à la fin, jusqu'à sa fin, le texte donne des coups et nous positionne comme un spectateur acteur.

Si le personnage, un double du public, se questionne sur son rôle, sur sa/notre place au sein de la cité, les mots nous renvoient le miroir d'une société décadente: « Avec mes mots dans vos oreilles vos oreilles mortes [...] votre présence morte tous sans exception inutile de gesticuler les portes n'existent pas vous partirez dans le décor on vous démontrera comme si vous n'aviez jamais existé tous et moi aussi je vais sortir [...] je vais partir [...] j'irai où bon me semble remettre du sang sur mes mains remettre des gens dans le décor c'est comme ça... »

Chaque geste, chaque rôle et chaque place construisent petit à petit le monstre que nous cachons. Serions-nous tous le monstre de quelqu'un?

Et si le théâtre réel se jouait là, une fois les portes poussées d'une salle de spectacle, dans la rue, dans notre immeuble, qui serions-nous vraiment ?

Laurent Bourbousson – Tadorne

